

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 19 (1931)

Heft: 365

Artikel: Les élections anglaises

Autor: Gueybaud, J.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-260395>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Canton de Vaud:

Sont désignées, d'après l'ordre des suffrages obtenus:

Mlle Ant. QUINCHE, avocate, Lausanne.
Mme GILLBERT-RANDIN, présidente de l'Association des Paysannes (Moudon).
Mlle Lucy DUTOIT, présidente de l'Association vaudoise pour le Suffrage (Lausanne).
Mme A. de MONTET, présidente de l'Alliance de Sociétés féminines suisses (Vevey).
Mme COUVREU de BUDÉ, présid. de la Fédération des Unions de Femmes du Canton de Vaud (Vevey).
Mlle Susanne BONARD, journaliste (Lausanne).
Mme A. LEUCH, présidente de l'Association suisse pour le Suffrage (Lausanne).
Mlle Madeleine HAHN, présidente du Comité cant. des Amies de la Jeune Ville (Veveytaux).
Mlle Elisa SERMENT, présidente de la Commission d'Education nationale de l'Alliance (Le Mont).
Mme Charlotte OLIVIER, Dr. en médecine (Le Mont).
Mme CURCHOD-SECRETAN, Présidente de l'Union Internationale des Amies de la Jeune Fille (Lausanne).
Mme JOMINI, présidente de l'Union des Femmes (Nyon).
Mlle Jeanne PASCHOUD, professeur, chef éclair (Lutry).
Mlle FONJALLAZ (Epeisses).

Mlle Linette COMTE, avocate (Lausanne).
Viennent ensuite, selon l'ordre des suffrages obtenus: Mmes Girardet-Vielle (Lausanne), Treub-Cornaz (Le Faoug), Widmer-Curtat (Trittert), Berdoz-Trouillet (Moudon), F. Martin (La Tour de Peilz), Décombaz (Vevey), Bovey-David (Lausanne), Cantova-Chausson (Aigle), Soutter-Chausson (Aigle); puis, ayant obtenu des voix égrenées: Mmes et Mlles Schnetzler (Lausanne), Courvoisier (Prilly), Thilo (Moudon), Alice Roud (Saint-Légier), Marg. Kehberg (Leysin), Redard (Echaudens), Morax-Monnay (Morges), de Beausobre (Morges), Juillard (Chailly), Marie Wenger (Morges), H. Monastier (Lausanne), Gubser (Lausanne), Bonnard-Bonzon (Nyon), F. Cornaz (Payerne), Jaillat-Besson (Morges), Pache (Lausanne), Suz. Meylan (La Vallée), F. Paillard (Le Bochut, Orbe), G. Chablot (Château-d'Oex), Favrod-Coune (Château-d'Oex), Blanche Hahn (Veveytaux), M. Maillard (Trittert), Jacobou-Linder (Montreux), Chappuis-Greyloz (Lausanne), Méan-Curchoy (Lausanne), Louis Masson (Morges), Sœur Louise Berthoud (Rolle), Leuba (Leysin), Forel (Chigny s. Morges), Jaillat (Vallorbe), Crinsoz (Aubonne), Chapelon (Lausanne), Gerhardt-Merle d'Aubigné (Vevey), Kambacher (Clarens), Cuénod de Mural (Vevey), F. Benoit (Lausanne), Jules Cuénod (Vevey), Annette Reitzel (Vevey), W. Borle (Vevey), Kränhubl (Montreux), Dr. Marthe Nicati (Vevey), Dautte (Vevey), Thérénaz, Aug. Martin (Château-d'Oex), Daepfen (Lausanne), Eug. Payer (Lausanne), L. Nyffenecker (Lausanne), Franken-Fiaux (Begnins), Gay-Mercanton (Lausanne), Verny-Westphal (Payerne), Renée Demiéville (Lausanne), B. Rouffy (Morges), de Weiss (Avenches), Béranger (Lausanne), Grand (Lausanne), Jeanne Guisan (Lausanne), Jaquet-Gonin (La Tour de Peilz), Bugnon (Lausanne), Biéler-de Cérenville, Dr. Feyler (Lausanne).

Canton de Neuchâtel:

Sont désignées suivant l'ordre des suffrages obtenus:

Mme VUILLIOMENET-CHALLANDES (La Chaux-de-Fonds).
Mlle Emma PORRET (Neuchâtel).
Mlle Cécile CLERC (Neuchâtel).
Mme WASSERFALLEN (La Chaux-de-Fonds).
Les 5^e et 6^e sièges sont en ballottage entre Mmes T. Combe (Les Brenets), Paul Graber (Neuchâtel), Monnier-Perrenoud (La Chaux-de-Fonds),

et Mlle Tribolet (Neuchâtel), qui ont toutes réuni le même nombre de suffrages. Ont encore obtenu des voix égrenées: Mmes et Mlles André Kruz (Neuchâtel), Borel-Gaillard (Fleurier), Dr. Greisz-de Dardel (Neuchâtel), E. Lalive (La Chaux-de-Fonds), Kretsmar (Colombier), Elisabeth Borel (Neuchâtel), Elis. Blaser (La Locle), Louisa Thiébaud (Neuchâtel), A. Dubois-Mayor (Neuchâtel), Jacottet (St-Aubin), Perrenoud-Jeanerret (Monruz), Evard (La Locle), Jeaurenaud (Neuchâtel), et Wyss (Colombier).
* * *

Si toute histoire a une morale, toute élection ou simulacre d'élection en a une aussi sans doute. Laquelle, dans le cas présent?

D'abord que, si quelques personnes nous ont déclaré avoir une peine inouïe à dresser une liste de femmes capables qu'elles voudraient envoyer à Berne défendre nos intérêts, d'autres en revanche, et parmi lesquelles nous nous rangeons, auraient pu allonger du double cette liste, tant elles voyaient surgir, dès qu'elles cherchaient et cela dans tous les milieux, dans toutes les professions, un grand nombre de femmes, féministes convaincues, s'intéressant vivement à la chose publique, expertes chacune dans sa branche, qu'il s'agisse de profession ou d'activité sociale, et dont le concours au travail parlementaire aurait certainement plus d'utilité que celui de bien des politiciens dont les noms fleurissaient sur les affiches électorales. Et ensuite que, s'il était intéressant et significatif de constater sur ces listes, au fur et à mesure qu'elles nous arrivaient, la répétition constante de certains noms, prouvant ainsi la confiance que notre monde féminin éclairé et féministe met en ses chefs, d'autre part la liste totale très étendue de noms infiniment variés qui étaient proposés, et que nous avons naturellement tenu à publier tous, prouve aussi qu'en face de la pauvreté, de la pénurie, comme nous en avons vu des cas typiques, de candidatures masculines, il existe dans nos milieux des réserves de forces insoupçonnées, qui une fois à l'œuvre pourraient être grandement utiles à notre cause commune. Oh! nous savons fort bien qu'il y aurait danger à pousser cette comparaison, et que ce jeu suffragiste ne peut être qu'un jeu, trop d'éléments que nous avons dû forcément négliger entrant essentiellement en ligne de compte dans des élections véritables; mais c'est tout de même un jeu qui peut instruire en amusant.

Et maintenant, en acceptant l'augure de plusieurs de nos correspondantes que, lors des prochaines élections fédérales, ce soient de vrais bulletins de vote que nous ayons à dépouiller, reprenons tranquillement notre tâche de patience et de foi.

E. Gd.

IN MEMORIAM

Mme Favre-Vuagnaux

Nous avons le regret d'apprendre maintenant seulement le décès survenu à Lausanne, il y a quelques semaines, de Mme Favre-Vuagnaux, qui fut une fidèle amie de notre journal à ses débuts, comme de la cause suffragiste. La maladie l'avait depuis plusieurs années tenue complètement à l'écart de notre mouvement, mais toutes celles

qui ont travaillé pour lui, il y a une dizaine ou même une quinzaine d'années, se souviendront de Mme Favre, pour l'avoir rencontrée, soit aux Cours de Vacances, soit aux Assemblées générales, et même au Congrès international de Rome, soit encore dans toutes les réunions d'intérêt féministe du canton de Vaud.

Mme Favre-Vuagnaux avait aussi été un membre actif de l'Union des Femmes de Lausanne, dont elle avait dirigé avec beaucoup de cœur et de dévouement le Bureau de conseils juridiques pendant bien des années. Ayant elle-même beaucoup souffert de la vie, elle était bien placée pour comprendre et encourager toutes celles qui venaient se confier à elle. C'est donc à ces titres que notre journal tient à rappeler ici sa mémoire avec regret et sympathie. M. F.

Les élections anglaises

Le suffrage féminin a si bien pris droit de cité dans les mœurs anglaises que la participation très active des femmes aux grandes joutes politiques qui ont lieu tous ces jours outre-Manche ne constitue pas même un épisode spécial des préparatifs aux élections; et il faut que ce soient certains de nos journaux romands qui s'en étonnent en la ridiculisant! Que les femmes fassent campagne pour leur propre compte ou pour celui des candidats de leur parti, qu'elles confèrent, répondent à des questions ou en posent dans des meetings, distribuent de la littérature politique par avions — comme ces pilotes féminins de l'air faisant de la propagande pour le Premier Ministre dont nous avons la photographie sous les yeux en écrivant ces lignes — tout cela est naturel, habituel, admis et ne surprend plus personne. C'est à peine si les journaux féministes anglais consacrent à cette campagne plus d'espace, qu'à toute autre question d'actualité, et là encore nous constatons ce fait, réconfortant comme toute, que ce suffrage féminin qui devait, selon tant de pessimistes prophètes, ruiner la famille, la Société, l'ordre public, est si vite chose classée et courante que si l'on exprime encore quelque étonnement à son égard, c'est de ce qu'il n'a pas toujours existé.

Soixante-deux femmes se sont portées candidates à ces élections générales, soit 16 pour le parti conservateur — et en tête naturellement Lady Astor, fidèle à sa circonscription de Plymouth —; 36 pour le Labour Party parmi lesquelles nous relevons les noms bien connus de Marg. Bondfield, Susan Lawrence, Ellen Wilkinson, Mary Agnes Hamilton, etc.; 5 pour le parti libéral, dont Miss Megan Lloyd George; 2 pour le parti communiste; 1 pour le parti libéral national; et 2 enfin sous le beau vocable d'indépendantes, l'une de ces dernières étant Miss Eleanor Rathbone que les Universités anglaises avaient chargée de les représenter à la Chambre durant cette dernière législature, justement parce qu'elle était indépendante de tout parti.

Les élections ayant lieu le jour même où nous mettons en pages ce numéro, il nous sera malheureusement impossible de donner avant quinze jours aucune indication sur leurs résultats. Bornons-nous donc à souhaiter très chaleureusement que le chiffre de 14 femmes députées à la précédente Chambre soit, non

seulement atteint, mais encore largement dépassé, et que les vaillantes qui, depuis des années, défendent à Westminster nos idées et nos principes reçoivent de la sorte d'importants et précieux renforts. La « Mère des Parlements », comme on aime à l'appeler dans certains cercles britanniques, est très en arrière quant à la participation féminine, sur d'autres Parlements, le Reichstag allemand, par exemple: voilà une belle occasion de se rattraper.

J. GUEYBAUD.

Consécration de deux théologiennes à Bâle

Dimanche 18 octobre, par une matinée automnale d'une rare beauté, un nombreux auditoire recueilli se groupait dans la petite église de Saint-Jacques, près de Bâle. Il s'agissait là, en effet, d'un événement spécial, puisque, depuis la première fois qu'existe notre Eglise protestante de Bâle, deux jeunes théologiennes lui étaient consacrées, et y entraient ainsi officiellement comme serviteurs de sa parole.

C'est donc de service que parla M. Handmann, président du Conseil d'Eglise, à qui il incombeait de consacrer les deux auxiliaires pastorales. S'inspirant de cette parole: « Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir » (Marc X, 45), il montra comment l'humanité actuelle ne veut plus guère servir, mais dominer, et comment nous devons de nouveau apprendre à servir, tout particulièrement celui qui veut se mettre au service du Christ, comme les deux théologiennes qu'il consacrait. Il est, ajouta-t-il, évidemment nouveau, surprenant de voir des femmes entrer au service de l'Eglise, mais la situation de la femme s'est bien modifiée au cours de ces dernières années, et la femme, participant bien davantage qu'auparavant à la vie publique, peut développer ses capacités, faire des études théologiques: c'est pourquoi il est juste et logique que l'Eglise reconnaisse ces théologiennes et s'assure leur collaboration pour son vaste champ d'activité.

Ces paroles, suivies d'un chant du chœur paroissial, servirent d'introduction à la cérémonie de la consécration par l'imposition des mains, la profession de foi et la bénédiction. C'était saisissant de voir ces deux jeunes femmes, si profondément inspirées par leur vocation, austères dans leurs robes noires, prononcer leurs vœux et s'agenouiller pour recevoir la bénédiction, et tout l'auditoire, s'est associé par son émotion à cette cérémonie solennelle.

Mlle Aicher, ensuite, s'est adressée à l'auditoire, et lui a exposé la conception qu'elle et sa collègue, Mlle Speiser, se font de leur travail au service du Maître, et chacun sentait que ces deux femmes accompliraient ce travail avec le sentiment profond de leur responsabilité, inspirées jusqu'au fond de leur cœur par un « Tu dois » sacré. Car cette vocation est vraiment une vocation intérieure.

S'appuyant sur la 1^{re} épître aux Cor. IV, 1-2: « Qu'ainsi l'on nous tienne pour des ministres du Christ et des dispensateurs des mystères de Dieu », Mlle Aicher exprima sa reconnaissance de ce que les femmes peuvent aujourd'hui entrer au service de l'Eglise quand elles s'y sentent appelées, insistant sur ce que ce n'est pas seulement au mariage, mais à tout travail humain, que s'applique la parole biblique: « Il n'est pas bon que

A travers les Expositions féminines

Athénée (Genève): Exposition Ch. Ritter. (Octobre.)

C'est le Midi qui a tenté le pineau de l'artiste: Sanary, la Gorguette, le Brusca, un Midi qu'on rêverait parfois, plus chaud, plus vibrant, D'ailleurs, les paysages ne sont pas nombreux. Nous avons aimé surtout le *Puits en Provence*, rose et lumineux, la *Campagne à Sanary*, d'un vert savoureux où l'on sent bien le soleil.

Mais à ces toiles, nous préférons toutefois de beaucoup la ravissante galerie des bébés. Il y en a un de cinq mois, il y en a jusqu'à deux ans et demi, puis des enfants de sept à onze ans. Ce doit être une joie vive pour Mlle Ritter d'étudier ces tout petits, si délicieusement neufs, si délicatement veloutés, avec l'étonnement, le mystère qui s'attardent dans leurs yeux grands ouverts sur la vie. Gestes, attitudes — ces bras tendus, ou ce petit corps ramassé, ou ce poupon au berceau, comme cela est bien saisi!

Voici une claire chambre d'enfant. Le meuble le plus important à cet âge, le berceau, en occupe le centre. C'est tout un poème.

Frêles et tendres formes de jeunes êtres, dans l'atmosphère paisible et douce où ils s'épanouissent, ces heureux petits, ces choyés, Mlle Ritter leur a observés d'un oeil attendri; elle se meut au milieu d'eux, dans un monde à part, exempt de laideur et de soucis, et elle a su en rendre admirablement la grâce émuante.

* * *



Cliché Mouvement Féministe
Portrait d'enfant
par Mlle Charlotte Ritter

Galerie Moos (Genève): Exposition Beldy. (Mrs. Maugham.) (Octobre.)

Avec des yeux lucides, Beldy regardé le monde et la vie, et nous les restitue sous forme d'un nombre restreint de thèmes. Toute la gamme des sentiments humains s'y retrouve; les plus pro-

fonds et les plus poignants, elle les exprime avec presque rien: solitude des choses et des êtres: *L'homme aux cygnes*, dans la neige, écrasé sous son parapluie et sous la chape de plomb du ciel; solitude, plus atroce encore, du *Cimetière*. Une ombre ployée qui s'avance dans la nuit — un grand mur gris; — ou encore, cet autre paysage de neige, *L'épouvantail*, qui dresse ses bras désespérés dans la campagne vide. Autre solitude, différente, apaisée celle-là, avec la présence de l'homme tangible partout: c'est l'admirable *Fenêtre*, la douce intimité de ce divan, entre les rideaux et le ciel vert derrière les vitres.

Thème fréquemment répété: le vice — vice qui s'étale dans les bars tous variés et d'une vérité pénétrante, vice sordide des cafés populaires, dans le clair obscur de la tabagie, ou le vice ruilant, luxueux des *dancings* de l'Escalade! débraillée, plus sinistre encore s'il se peut. C'est encore l'ironie amère de *l'Interlude au café* où l'Armée du Salut chante ses cantiques, et ce mélange de grotesque et de macabre dans la *Braserie de la place*, avec les employés des pompes funèbres, avinés, vacillants, se dirigeant vers le corbillard qui attend là, devant le porche de l'église, attelé d'un cheval à la tête penchée. C'est aussi la petite composition symbolique intitulée *La vie*.

Sentiment religieux. Il s'exprime dans ce chef-d'œuvre de clair-obscur qu'est le *Saint Antoine de Padoue*: enveloppés d'ombre, des formes agenouillées, l'une debout, devant la douce lueur des cierges et l'éclatant assourdi des images saintes et des vitraux. Ailleurs, calme du *Monastère*: moines bruns rentrant au cloître, et cette

enfantine innocence des orangers et de la volière.

La lucidité merveilleuse de Beldy ne lui cache rien des cruautes du monde et de la destinée et des vices des êtres, et, en même temps, s'exprime sa tendresse pour ce monde et ces êtres, qui fait que jamais, en ses visions les plus réalistes, elle ne tombe dans la vulgarité. Le *Ristorante*, par exemple, où d'autres auraient fait sentir les rejets de cuisine, poissés la mappé, tachés les serviettes, Beldy n'y montre que la blancheur du chef émergent du noir, et la roussure des chandrons et, au premier plan, les honnêtes tables. Technique prodigieuse rendant le maximum d'effets avec des moyens réduits à presque rien, exprimant avec force les sentiments; ainsi, cette nudité absolue de *La prison*, et les ombres sur le mur.

Mais à la simplicité se substituent des couleurs somptueuses quand l'artiste exprime des danseuses ou qu'elle fait grouiller la foule. Tons délicats du paysage dans le *Train dans la neige*, ce splendide terrain roux du *Printemps*, ou encore la *Forêt*, ou l'*Orage*.

Un vrai prodige que ces petits bouts d'étoffe que Beldy plie à sa géniale fantaisie, maladroits et enfantins parfois quand elle bâtit ses maisons cabinées, et des fenêtres de guinguois, et ses personnages comme des joujoux. Avec un art infiniment subtil, elle a créé ses petites danseuses roses, éparpillées les fleurs de l'arbre, fait surgir le portrait de l'*Ermite*. Cette grande artiste sait discipliner sa sensibilité; poète, elle transfigure le monde à l'image de son rêve. Soit qu'elle nous promène parmi les sombres paysages de l'âme humaine ou dans la foule bariolée, tou-